

# L'école de médecine dans le ghetto de Varsovie (1941-1942)

## Une évocation personnelle

Dans le ghetto de Varsovie, contre l'horreur et la déchéance, au-dessus d'un commissariat où l'on pratiquait la torture, la soif de connaissance et de dignité humaine réussirent encore à s'exprimer avec force.

par **Marta Aleksandra Balinska**

Imaginez une vieille maison bourgeoise perdue dans la campagne sarthoise. Imaginez ensuite une petite fille qui passe ses étés avec son arrière-grand-mère polonaise, entourée de livres en polonais, français, anglais et russe, qui lui raconte des histoires remontant au XIX<sup>e</sup> siècle, commente pour elle les reproductions de vieux tableaux de Varsovie ornant sa maison et qui se délecte en écoutant Chopin. L'arrière-grand-mère meurt, la petite fille grandit. Un jour de pluie, elle passe son temps à feuilleter les livres de l'immense bibliothèque et elle tombe sur les mémoires de son arrière-grand-oncle, l'immunologiste Ludwik Hirszfild (1884-1954) [fig. 1].\* Intitulé modestement *L'histoire d'une vie*, cet ouvrage la marquera à jamais : non seulement par les récits d'un jeune médecin idéaliste qui fait deux grandes découvertes en sérologie avant l'âge de 35 ans, qui soigne les malades

et blessés au sein de l'Armée d'Orient, qui sillonne ainsi l'Europe, par la description enthousiaste de sa participation à la reconstruction de l'infrastructure médicale et sanitaire de la Pologne resuscitée par le Traité de Versailles, mais aussi et surtout par son expérience de médecin dans le ghetto de Varsovie, sa fuite de cette géhenne et son regard lucide, humaniste et tragique sur le siècle qui lui avait été donné à vivre.



\* Connu surtout comme cofondateur (avec Emil von Dungern) du système ABO, considéré comme le fondateur de la séro-anthropologie, Ludwik Hirszfild est également le premier à avoir prévu le conflit sérologique entre mère et enfant, ensuite confirmé par la découverte du facteur Rhésus. En Pologne, ses mémoires lui ont apporté une grande renommée. Cette autobiographie n'a jamais été publiée en français (malgré les efforts de Robert Debré), mais vient d'être traduite en anglais par l'auteur du présent article, ainsi que commentée et éditée en collaboration avec William Schneider, historien de la sérologie (manuscrit soumis à la publication).

Figure 1  
**Ludwik  
Hirszfild.**

## LE TÉMOIGNAGE DE STANISLAS TOMKIEWICZ

Les années passent. Par un heureux concours de circonstances, la jeune fille devenue adulte (moi-même) rencontre Stanislas Tomkiewicz (fig. 2), l'éminent pédopsychiatre connu de ses familiers comme « Tom ». La première conversation dure plusieurs heures et (je ne sais comment) je découvre que Tom avait été l'élève de Hirszfeld à l'École de médecine du ghetto de Varsovie. Non seulement de Hirszfeld, mais également d'un groupe de professeurs de médecine parmi les plus éminents de la Varsovie d'avant-guerre, à peu près tous morts du fait de la Shoah. Comme l'écrit Tomkiewicz dans son ouvrage autobiographique :

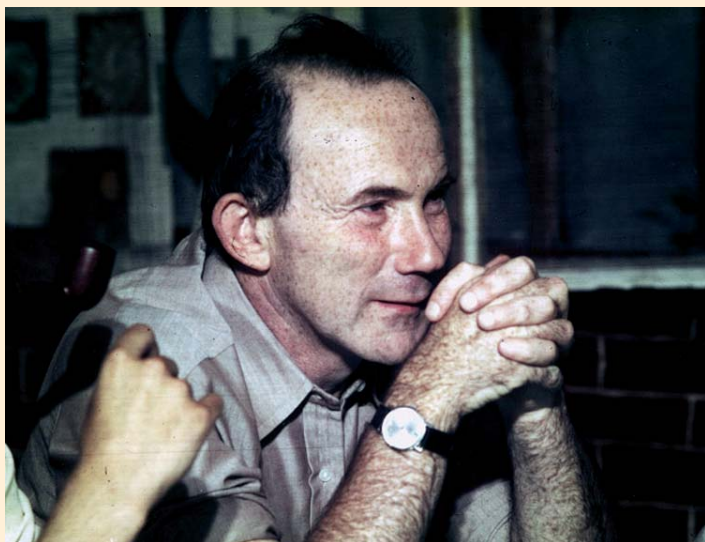
*pes sanguins – était un type tout à fait phénoménal: juif converti au catholicisme, il avait été obligé par les nazis à venir vivre dans le ghetto. Il était un enseignant hors pair, et j'ai lu après la guerre son autobiographie, publiée à Varsovie en 1946. »*

Plus tard, Tomkiewicz devait me dire : « *Le P Ludwik Hirszfeld [était] le premier de mes grands maîtres en médecine. C'est lui qui m'avait enseigné l'hématologie et l'immunologie dans cette école complètement surréaliste et héroïque qu'il avait réussi à organiser, au milieu des cadavres, dans le ghetto de Varsovie. »*<sup>2</sup>

## DANS L'HORREUR, UNE EXPÉRIENCE DE DIGNITÉ

Le but de cet article n'est pas de revenir sur les détails historiques de la création de l'école de médecine, mais plutôt d'évoquer ce « surréalisme » dont parle Tomkiewicz et de laisser entrevoir jusqu'où l'être humain est capable de se hisser, malgré un environnement effroyable (fig. 3). Le fait que le Dr Janusz Korczak maintenait l'oasis de son orphelinat dans les mêmes circonstances n'est pas une coïncidence. Je dirais même que c'est l'éthique médicale portée jusqu'à son apogée : dans les deux cas\*\*\* (l'orphelinat de Korczak et l'école de médecine), il s'agissait de donner à des jeunes, condamnés par avance à une mort atroce, une dernière expérience de dignité dans un endroit propre, entourés de gens bienveillants, en élevant leurs esprits, et en leur permettant de voir qu'au-delà de l'horreur perpétrée par l'homme, il existe des valeurs (la générosité humaine) et des vérités (la science) inébranlables quelles que soient les conditions.

Revenons aux circonstances dans lesquelles l'école de médecine a été créée. Hirszfeld com-



**Figure 2**  
**Stanislas Tomkiewicz.**

*« Tout enseignement [en Pologne] était puni de mort dès décembre 1939, les chrétiens avaient droit à l'école primaire, les juifs à rien du tout. Cependant, paradoxe de l'histoire, les Allemands avaient autorisé dans le ghetto, en 1941, quelques écoles "professionnelles". L'une d'entre elles était destinée officiellement à former les agents de lutte contre le typhus exanthématique: elle devint en fait une excellente faculté de médecine semi-clandestine. L'objectif officiel était de créer des sortes de sous-infirmiers pour la lutte contre l'épidémie, apprendre à reconnaître les poux, à connaître les microbes du typhus, à désinfecter les vêtements et doucher la population. En réalité, ce fut une première année de médecine de très haut niveau dont l'enseignement m'a encore servi plusieurs années dans mes études en France. Je me souviens surtout de deux de nos professeurs, qui m'ont profondément marqué, tous deux juifs convertis. Le professeur Zweibaum, un grand histologiste d'une immense gentillesse. L'autre, encore plus célèbre, le professeur Hirschfeld [sic] – adjoint de Landsteiner\*\* , prix Nobel pour sa découverte des grou-*

\*\* Cela est inexact. Hirszfeld connaissait bien Landsteiner ainsi que ses travaux, mais n'a jamais été son adjoint.

\*\*\* Soulignons qu'il y a eu de nombreuses autres initiatives qui tentaient d'atténuer la souffrance non seulement matérielle et physique mais aussi morale des milliers d'emprisonnés dans les murs du ghetto de Varsovie. Celles de Korczak et de Hirszfeld et ses collègues sont loin d'être isolées.

\*\*\*\* À l'origine, Ludwik Hirszfeld avait consacré tout un chapitre de son autobiographie à sa fuite du ghetto qui fut largement orchestrée par l'Armia krajowa (l'armée polonaise de résistance), mais, dans les conditions d'après-guerre, il a supprimé et même détruit cette partie de son récit. Ludwik et Hanna Hirszfeld ont décidé de quitter le ghetto (après plusieurs propositions) début 1943 en espérant ainsi sauver leur fille unique, gravement malade. Ils réussirent tous les trois à sortir de l'enceinte en se déguisant en ouvriers. Jusqu'à la fin de la guerre, ils se sont cachés ensemble et séparément à Varsovie ainsi que dans diverses petites villes de province. Leur fille est décédée dans des circonstances tragiques, ce qui a d'ailleurs incité Hirszfeld à écrire ses mémoires. Au moment d'un de leurs nombreux déplacements, il a enterré le manuscrit sous le parquet d'une maisonnette de campagne et l'a retrouvé intact après la guerre...



Figure 3 Enfants du ghetto de Varsovie.

mence le chapitre qu'il consacre à ce sujet: « [Il fallait] trouver les moyens d'accéder aux gens malgré l'interdiction de rassemblement ». Sachant que les Allemands demandaient aux responsables sanitaires juifs de réunir périodiquement les médecins chargés de la vaccination contre la typhoïde, Hirszfeld a décidé de leur faire une conférence, impromptue, soi-disant sur la vaccination. Le président du Conseil juif du ghetto de Varsovie, Adam Czerniakow, personne qui a soutenu Hirszfeld dans ses démarches, était présent. En réalité, Hirszfeld ne leur a pas parlé du tout de vaccination, mais a appelé plutôt au courage et à la dignité: « L'ennemi veut nous enlever; à nous Polonais et Juifs, tout ce qui est art et science. Il se peut que nous périssions, mais si nous devons périr, faisons-le avec dignité. Notre pensée doit pouvoir [...] s'évader là où il nous est permis de réfléchir et de créer. » Et il se lança dans un exposé complexe sur la cellule bactérienne et les plus récentes recherches en matière de biochimie. Au fur et à mesure qu'il parlait, « [je voyais] que j'avais bien ciblé, que ces gens désiraient terriblement des réunions, des conférences, des échanges d'idées – en un mot, tout ce qui pouvait leur rappeler leur vie d'avant-guerre, meilleure. » Il leur proposa donc deux conférences hebdomadaires de deux heures: une heure de théorie et une heure de clinique. Cela enthousiasma tant ses auditeurs, qu'on l'arrêtait dans la rue pour le remercier de ces moments de « clarté ». Bientôt, Hirszfeld adopta sa devise: « La connaissance – c'est mon soulagement et mon espérance; sans elle, je ne pourrais subsister. »<sup>3</sup>

Une fois qu'il n'y eut plus de prétexte pour enseigner les « vaccinateurs », ce furent les dentistes qui se tournèrent vers Hirszfeld pour qu'il leur organisât une série de conférences similaires. Sous le couvert de « pathologie générale », il obtint l'autorisation de la part des Allemands. Entre-temps, le Dr Zweibaum (dont Tomkiewicz se souvenait si bien) s'était débrouillé pour organiser des cours pour le personnel sanitaire. Mais, en réalité, cela

devait correspondre aux deux premières années d'enseignement de la médecine. Ils réunirent donc leurs efforts, réussirent à trouver un local (au-dessus d'un poste de police où l'on torturait et tuait les gens), à le nettoyer, et malgré le manque de chauffage et d'électricité (les cours se faisaient parfois à la chandelle) à mettre en place un véritable cursus médical.

« J'avais souvent l'impression [de faire cours] à de petits oiselets effrayés, » se souvenait Hirszfeld\*\*\*\* bientôt après la mort de sa propre fille. « Je regardais leurs jeunes visages et me disais que si peu d'entre eux allaient survivre. [...] Devais-je avant leur mort leur parler d'infections et faire passer des examens en bactériologie à des condamnés? Non, j'allais les arracher [à la réalité] par un grand envol de la pensée [...]. Quand je leur parlais de mon sujet préféré, les groupes sanguins, je les amenais sur les bords du Gange et je disais que c'était là que je m'attendais à découvrir les grands principes de la transformation des groupes sanguins.

« Écoutez, leur disais-je, je suis ici avec vous derrière ce mur, comme chacun d'entre vous, n'importe quel petit soldat idiot peut me tuer par caprice. Mais la pensée me permet d'errer dans les pays lointains, car je suis tombé amoureux de la science.

« [...] D'en bas, on entendait les coups de feu et les cris des victimes. Mais [les étudiants] restaient assis, complètement absorbés. [...] Jamais je n'ai parlé avec tant de plasticité ni avec tant d'ardeur. Je sentais qu'il fallait que je remplace la vie à laquelle ces enfants avaient droit, comme ils avaient droit à la jeunesse et à l'amour. En fait, ce n'était pas moi qui parlais. Derrière moi se tenait l'esprit de l'empathie et de l'amour qui me dictait mot par mot, phrase par phrase. »<sup>5</sup>

Stanislas Tomkiewicz n'était probablement pas le seul survivant des élèves de l'école de médecine du ghetto de Varsovie, mais je n'ai jamais entendu parler d'aucun autre.

Marta Aleksandra Balinska-Peroutkova  
Consultante en santé publique, via Graziano 57,  
00165 Rome, Italie.

Courriel: mbalinska@gmail.com

## RÉFÉRENCES

1. Stanislas Tomkiewicz, l'adolescence volée. Paris: Calmann-Lévy/Hachette Littératures, 1999:26.
2. Entretien avec Stanislas Tomkiewicz. In: Marta Aleksandra Balinska, Retour à la vie. Paris: Éditions Odile Jacob, 2003.
3. Ludwik Hirszfeld, Historia jednego zycia. Varsovie (Czytelnik), 2000:295-6.
4. Ibid:298-9.
- Adina Blady-Szwajger. Je ne me souviens de rien d'autre. Paris: Calmann-Lévy, 1994.
- Adam Czerniakow. Carnets du ghetto de Varsovie. Paris: La Découverte, 2003.
- Betty-Jean Lifton. Janusz Korczak, le roi des enfants. Paris: Robert Laffont, 1989.
- Charles G. Roland. Courage Under Siege: Disease, Starvation and Death in the Warsaw Ghetto. New York: Oxford University Press, 1992.
- Paul J. Weindling. Epidemics and Genocide in Eastern Europe, 1890-1945. New York: Oxford University Press, 2000.

### Pour en savoir plus

- Marian Apfelbaum. Retour sur le ghetto de Varsovie. Paris: Odile Jacob, 2002.